

BEYOĞLU

DIRECTION :
Soyoglu, Suterast, Me...
TÉL. 41899
REDACTIO...
Galata, Eski Çarşı...
TÉL. 41220
Directeur-Propriétaire G.

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Manille a capitulé

Japonais ont fait l'entrée dans la ville

Manilles, 1. A.A. — Suivant les dernières nouvelles données par le radio de Tokio, la ville de Manille est tombée.

Les derniers combats

Manhattan, 1. A.A. — Selon des informations de sources privées reçues, on considère la chute de Manille comme imminente.

Les blessés américains sont évacués en Australie

Manilles, 1. A.A. — Suivant les dernières nouvelles, les Japonais se sont approchés jusqu'à 10 km. de Manille. Les avions japonais ont violemment bombardé la base navale de Corregidor à 10 km. de la ville.

A 10 km. de la ville

Manilles, 1. A.A. — Suivant les dernières nouvelles, les Japonais se sont approchés jusqu'à 10 km. de Manille. Les avions japonais ont violemment bombardé la base navale de Corregidor.

Le problème de la défense des Philippines a été depuis 35 ans un sujet de préoccupation constante pour le gouvernement des Etats Unis. Une solution a été trouvée par la création d'une armée philippine qui aurait dû être chargée de la défense de la mère-patrie, pressée vers l'indépendance des Philippines promise aux insulaires depuis l'époque où leurs bandes de révoltés ont contribué autant, sinon plus que la régularité américaine, à briser la domination espagnole et tenace de la garnison espagnole. Puis le gouvernement américain changea d'idée. Et des forces militaires importantes furent maintenues dans l'archipel, notamment dans l'île

Les effectifs américains aux Philippines

On estime qu'au début des hostilités les forces concentrées aux Philippines se composaient de 250.000 hommes de l'armée indigène, encadrée en partie par des officiers fédéraux et de 20.000 soldats de l'armée américaine. Ces forces disposent de quelque 250 avions répartis dans divers aérodromes des Philippines. Les forces navales de l'archipel se composaient d'une centaine de vedettes, de quelques sous-marins. Le centre principal de la défense de Manille (Voir la suite ou 4me page)

M. Connally est sombre dans ses prévisions

Les Philippines, dit-il, ont toujours constitué une charge plutôt qu'un avantage

Le sénateur George attend de nouvelles déceptions

Washington, 1. A.A. — Le président de la Commission des affaires étrangères de Sénat, M. Connally, a déclaré que la chute de Manille est probable étant donné que, de tout temps, les Philippines constituaient une charge plutôt qu'une force.

En raison de la distance très considérable qui sépare les Philippines de l'Amérique, l'envoi des renforts était impossible. M. Connally a ajouté que le pays doit se préparer à de nouvelles pertes en hommes et en navires.

Il a terminé en disant : « Je ne doute pas que lorsque notre activité aura atteint son plein rendement nous remporterons la victoire. »

Le général Mac Arthur ne pourra pas continuer la lutte

Le sénateur George a déclaré que, dans le cas de la chute de Manille, il ne faut pas s'attendre à ce que l'armée du général Mac Arthur puisse continuer longtemps la défense et que les Américains doivent s'attendre à de nouvelles déceptions.

Une grande bataille se livre en Crimée

Vichy, 1. A. A. — Suivant les nouvelles que l'on reçoit au sujet des opérations en

U.R.S.S., une grande bataille est en cours en Crimée.

Les Allemands ont occupé des positions importantes à Sebastopol. En vue d'alléger la pression en cet en-

L'hiver est rigoureux en Anatolie

30 degrés au-dessous de zéro à Ankara

Ankara, 31. (« Kizil Ay »). — Un rigoureux hiver sévit dans les différentes parties du pays.

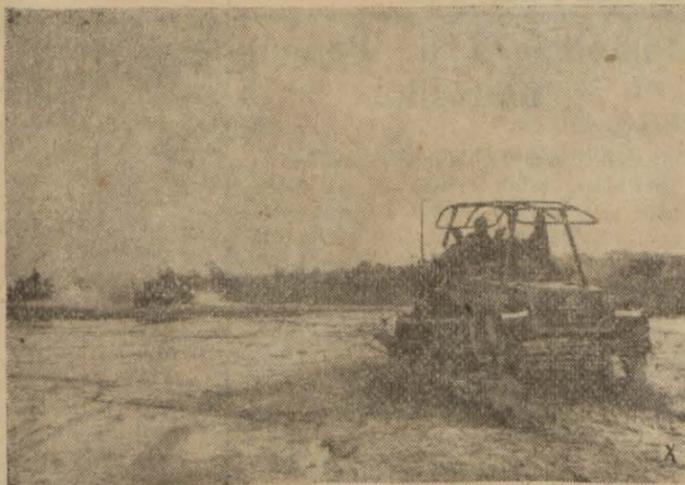
Hier nuit, la température avait baissé à Ankara à 30 degrés au-dessous de zéro. Ce matin à 7 heures, elle était 22 degrés au-dessous de zéro. La température la moins froide de la journée a été entre 14 et 15 degrés au-dessous de zéro. Puis elle a recommencé à baisser. A 18 heures, elle était retombée à moins 20 degrés. Par suite du gel de l'huile, dans leurs machines, les autobus n'ont pas circulé avec toute la régularité voulue. Quelques accidents dans les moyens de transport ont été enregistrés.

Deux enfants ont gelé

Deux enfants de 13 et de 15 ans, Rami et Hasan, du village d'Eserler commune de Mahmudbey, Bakirköy, avaient été chez des parents, à Göztepe, pour leur souhaiter le Bayram. Au retour, comme ils rentraient à pied à leur village, ils perdirent leur chemin par suite du brouillard et de la neige. Personne n'entendit leurs appels au secours au milieu de la tempête qui sévissait. Des recherches ont été entreprises par les habitants de leur village qui ne les voyaient pas revenir. On les a retrouvés hier, étroitement serrés l'un contre l'autre. Ils étaient gelés. Par suite de la neige qui atteint dans cette région une hauteur de 5 mètres, on a eu bien de la peine à transporter les deux petits cadavres à Bakirköy.

La Thaïlande, territoire ennemi

Rangoon, 1er. A.A. — Un communiqué notifie que la Thaïlande a été déclarée territoire ennemi.



Une division de tanks allemands avance en combattant sur le front d'Ukraine

droit, les Russes ont débarqué des troupes à Kertch et Féodosia. Mais ils n'ont pas pu surmonter l'attaque contre Sébastopol.

A l'occasion du Nouvel An nous présentons à nos lecteurs nos meilleurs vœux de prospérité et de bonheur

Voici qui est grave !...

Washington, 1er. — A.A. — Le département d'Etat informe que le Venezuela a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, le Japon et l'Italie.

La "ligne Rommel"

Les correspondants britanniques mettent beaucoup de constance et d'esprit de suite à feindre de sous-estimer le facteur militaire italien. L'envoyé spécial de Reuter au quartier général de la huitième armée télégraphiait l'autre jour :

« Les Italiens, dont la plupart se trouvent au nord d'Agadabia, ne comptent guère maintenant en tant que force de combat... »

A vrai dire, il semble qu'en matière de « retraites stratégiques » depuis Dunkerque et autres lieux, il est des records dûment établis et parfaitement imbattables. Et les Italiens dont les généraux se font tuer sur place, plutôt que de donner l'exemple du départ précipité en avion, ne semblent pas précisément ambitionner ces records de vitesse.

Mais en admettant que les Italiens ne comptent pas, en effet, et que ce soient les seuls Allemands qui combattent, comme les uns et les autres sont étroitement unis dans les dispositions formelles du pacte d'acier et par une fraternité d'armes qui a fait ses preuves, ce qui importe c'est la présence en Afrique du Nord de l'Axe.

Quels en sont les effectifs ? Et comment ont-ils été transportés en Afrique ?

S'ils sont effectivement peu nombreux, comment se fait-il que les quatre divisions cuirassées anglaises, les divisions néo-zélandaises, australiennes, hindoues, sud-africaines, les troupes de l'île Maurice, les Canadiens et les Rhodésiens qui disposent de milliers d'avions ne parviennent-ils pas à leur régler leur compte ?

S'ils sont très nombreux, au contraire, comment la flotte anglaise ne s'est-elle pas opposée à leur débarquement et à celui de leurs vivres et de leurs fournitures ?

Et se diable de Rommel !... Les généraux commandant la huitième armée changent, mais les troupes britanniques se heurtent toujours à une nouvelle « ligne Rommel ».

spé-
vec
lises
ates

Nous ne
erons. Il
à voir
Notre
devra
surmon-
s, mais
ce, les

duquel
e faire
mesure,
re tâche
vec con-
li grou-
l'adop-
e, non
sais de
rendre
sa fa-
le masse
le plus
a sa

TIONS
ences

son ac-
de la
es con-
x dates

7 à 18 h.
17 à 18
19 à 20
9 à 20
8 à 19
re ita-
ire de
nt. Le
par le
y, sous
out du
annon-
re des

NK

690

446

324

ATT

En marge de l'actualité

Les appels du Turkestan à la Turquie ottomane

M. Kandemir, dans la série d'articles qu'il a publiés dans le «*Tasvir-i Efkâr*» sur les luttes épiques du Turkestan contre l'invasion russe, écrit notamment :

Testament moral

Enver paşa avait entendu sans mot dire le récit de ce jeune Turc et était demeuré, les yeux fixés sur les siens. Puis, d'une voix triste, il lui avait demandé :

— Ne nous jugez-vous pas coupables de ce qu' alors vous soyez demeuré seul ?

Tous les assistants répondirent d'une seule voix :

— Non, non, mon paşa ! Nous n'ignorions pas dans quel état vous étiez vous-même. Nous savions toutefois qu' Istanbul était tout entier de cœur avec nous.

L'un des assistants ajouta :

— Il y a dans la bibliothèque de mon père, à Tasikend, un ouvrage imprimé en 1873 à Paris. Mon père le lisait souvent et nous le faisait lire. L'auteur en est Ali Suavi efendi. Il y est dit en un endroit :

«*Il fut un temps où à l'appel d'un Musulman qui tombait prisonnier à Umuryeri, 80.000 cavaliers accouraient de Bagdad et le libéraient. Aujourd'hui, le pays des «*üléma*» et des «*öhükema*» dont nous lisons les livres dans nos mosquées et nos «*medrese*», le pays du fleuve Maveraün (le Turkestan) a été envahi par les Russes. Il ne reste plus, dans toute l'immense Asie, qu'un seul «*hanlik*» indépendant, celui de Khiva (Hiye). Les Russes y envoient aussi des soldats. Quel dommage qu'Istanbul ne se préoccupe même pas de la situation de nos frères de race, de ces Musulmans et Turcs de là-bas...»*

— Je n'oublierai jamais que mon père, en lisant ces lignes, disait toujours :

— Non, mes enfants, Ali Suavi efendi s'est laissé entraîner par son émotion. Et il a été injuste. Que pouvait à l'époque, le malheureux Istanbul en notre faveur ? Un jour viendra où vous verrez les Turcs parmi nous. Alors souvenez-vous de mes paroles. Maintenant en votre présence, mon paşa, je me remémore ce testament moral de mon père.

Peskentli Yukup

Enver paşa était profondément ému. Il gardait le silence et ne put que murmurer enfin :

— Combien de temps y a-t-il de cela ?

— Soixante ans ; soixante ans que nous sommes prisonniers.

— A la faveur d'un changement de la fortune qui nous avait été si longtemps adverse, Peskentli Yukup, après avoir repris aux Russes Ahmeçik, avait été envoyé à Kasgar par le gouvernement de Havkant. Pendant onze ans, ce héros turc qui était aussi sage que courageux gouverna parfaitement ce pays.

C'est sur l'initiative de ce Yakup bey qu'il y a soixante-dix ans, l'envoi d'une mission militaire turque à Kasgar fut demandé. Aussitôt les Russes s'adressèrent à Yakup pour lui dire de renvoyer les officiers turcs.

— Nous vous enverrons, ajoutèrent-ils, une mission composée de nos meilleurs officiers russes. Et ce qui plus est nous vous l'enverrons gratis.

Mais les officiers turcs continuaient l'exécution de leur tâche avec joie, avec amour. Et en peu de temps ils réalisèrent réellement de grandes choses.

Seulement, autant Peskentli Yukup était sage et clairvoyant, autant c'était un homme d'idéal, autant les chefs des pays voisins étaient gens ignorants et arriérés. Et ils avaient laissé les malheureux guerriers du Turkestan privés d'armes et de connaissances. Après s'être

battus comme des lions, ils finissaient par succomber en teignant le sol de la patrie de leur sang généreux. L'ennemi n'est entré sans combat dans aucun foyer turc.

Une mission à Istanbul

Hüdayi Kulegü, sultan de Golce, en présence des forces imposantes de l'ennemi, se souvint des frères de l'Ouest ; il envoya des hommes de confiance à Istanbul pour demander du secours. Mais où est Istanbul et où sont la Chine et le Turkestan ! Les envoyés du sultan de Golce dirent au sultan Abdül-Aziz :

— Ce sont des territoires turcs qui sont perdus, c'est l'honneur turc qui est piétiné. Ceux qui là-bas luttent, entourés de quatre côtés, contre l'envahisseur, demandent votre aide.

Le sultan Aziz réunit ses ministres, mais ne put aboutir à aucune conclusion.

Finalement, on ne vit qu'une seule solution : On intervint auprès des Russes, pour les inviter à la modération. Et encore le fit-on avec beaucoup de délicatesse, pour ne pas les indisposer. Or, à quoi bon une pareille démarche en présence d'une armée d'envahisseurs, pleins de rage !..

Le seul souvenir de cette démarche sans issue est une photo qui avait été envoyée par le sultan du Golce à Abdül Aziz et qui se trouve peut-être encore dans la bibliothèque du palais de Yıldız. Finalement, l'ennemi piétinant les cadavres des Turcs, hommes et femmes, qui jonchaient sa route, arriva jusqu'à Golce.

Une femme kirghize, demeurée vivante au milieu du désastre, saisit la bride du cheval du commandant russe et lui cria :

— Il a d'autres mères, comme moi, qui sont demeurées vivantes... Elles élèveront d'autres hommes. Et leurs fils vous chasseront de cette terre turque sacrée.

KANDEMIR.

Le message du Nouvel An de M. Togo

La fin de l'influence anglo-américaine

Tokio, 31. A.A. — Dans son message du Nouvel An, M. Togo, ministre des Affaires étrangères, a déclaré notamment :

D'ici peu, l'influence anglo-américaine qui s'exerçait au détriment de l'Asie Orientale, sera éliminée de ces régions. Tchiang-Kai Tch'k s'effondrera dès que ses communications avec l'Angleterre et les Etats-Unis seront coupées. Par contre, les efforts constructifs du gouvernement chinois de Nanking commencent à porter des fruits. Ainsi, la Chine verrait une brillante renaissance.

Le retour du Dr Lutfi Kirdar

Le gouverneur-maire M. Lutfi Kirdar qui se trouvait depuis deux jours à Yalova est rentré hier.

Calendriers de l'année nouvelle

Premier Jour de l'année nouvelle.

Sur notre table de travail, en même temps que les cartes de visites échangées avec des amis chers, des indifférents, des inconnus même, suivant une tradition absurde mais en somme sympathique, nous voyons s'accumuler les calendriers. Toutes les imprimeries de notre ville, malgré la difficulté des temps, la rareté du papier, malgré le carton introuvable, ont rivalisé de goût et d'ingéniosité. Et nous avons, comme chaque année, nos calendriers.

S'il fallait choisir, nos préférences iraient sans hésitation aucune à ceux mis en vente par la maison «*Asri*» papeterie, imprimerie et relieur (Galata, Eski Güm-rük N 33) dirigée par M. Marcello Figari. Ses calendriers sont attrayants et ses block-notes seront indispensables sur le bureau de tout homme d'affaires.

LA VIE LOCALE

Tandis que l'on prépare les carnets pour le pain

M. Turan écrit dans l'«*Ulus*», sous ce titre :

«*Sans nul doute, ces nouvelles mesures susciteront des difficultés pour les éleveurs et pour les fermiers ; elles constitueront une nouvelle victoire pour la paperasserie. Est-il possible cependant, sans l'intervention du gouvernement, de mettre ordre aux transactions?*»

Nous lisons ces quelques lignes dans un journal suisse à propos de l'adoption du système des cartes pour les oeufs.

L'exemple de la Suisse

Après le pain, la viande et le beurre, la vente des oeufs également a cessé d'être libre pour le public suisse. Désormais, les éleveurs devront livrer tous les oeufs qu'ils obtiendront quotidiennement et le public se les procurera moyennant le système des carnets.

Et savez-vous quel sera le résultat de cette mesure ? On recueillera trois oeufs par mois, pour chaque citoyen suisse, de 230.000 maisons ou fermes qui produisent 200 millions d'oeufs par an.

Ces chiffres suffisent à nous donner une idée de l'effort qui sera déployé et des dépenses qui seront consenties en vue du recueil et de la distribution de ces oeufs. Il n'est pas malaisé de présenter les difficultés que comportera le

transport d'une marchandise essentiellement fragile, qui risque de se casser qui d'être écrasée en passant de main en main.

Les oeufs provenant de beaucoup de fermes ou d'entreprises qui se trouvent en montagne devront être descendus dans la plaine ; les oeufs recueillis des propriétaires dont les noms auront été enregistrés seront entreposés pour le compte de l'Etat et la vente en aura lieu uniquement en des lieux déterminés et à des dates fixes.

Avant la guerre, les paysans suisses livraient au marché environ 400 millions d'oeufs par an, et l'on en importait environ 200 millions. Pendant la guerre, toute importation a cessé. La production de la Suisse également a baissé de moitié. Car, on tenait de guerre, on est obligé de réserver à la fourniture de la population les quelque 110.000 tonnes de céréales qui auraient été nécessaires pour nourrir 5 millions et demi de poules. Il a donc fallu réduire l'effectif des poules dans la mesure nécessaire pour pouvoir les nourrir au moyen de déchets et d'autres moyens de fortune. Et les poules restantes, peu courries, produisent moins. On comprend dès lors combien les oeufs sont devenus pour les producteurs une marchandise précieuse et difficile.

(Voir la suite en 3^{me} page)

La comédie aux cent actes divers

OU ELLE OU MOI !

— Un fils fort et grand comme un lion... Le voir réduit en cet état... Depuis tant d'années, je me suis privée de tout afin que rien ne lui manquât. Ni toilettes, ni plaisirs, je n'ai rien voulu m'offrir, pour qu'il pût devenir un homme. Et il l'est devenu grâce à moi. Mais il paraît que telle était notre destinée à tous deux...

Ce sont deux dames âgées qui causent. L'une porte le voile, le «*ysmak*» ; l'autre a enroulé un cache-col autour de son cou et se l'est épinglé sous le nez. Elles sont assises sur un des bancs dans le corridor du Palais de justice. Celle qui parle est la seconde. D'une main tremblante, elle a déposé quelque peu son nez, et elle continue :

— Mon fils était parvenu à l'âge de prendre femme. Je voulais pouvoir contempler son bonheur avant de m'en aller pour le grand voyage définitif. Que ne suis-je pas morte plus tôt, pour ne pas voir ce à quoi mes pauvres yeux ont dû assister !

Un proverbe de chez nous dit qu'il faut choisir une fille «*de façon à ce qu'elle voie toutes choses, pour la première fois, chez son mari*». J'ai cru bien faire en suivant cette tradition. J'ai donc trouvé une pauvre fille, sans parents, sans ressources, qui avait de la peine à s'assurer son pain quotidien. On a procédé au «*nikâh*». Et je me suis mise à l'entourer de mille soins. Le matin, j'apportais à Madame son café au lait dans le lit, simplement afin qu'elle fût heureuse et qu'elle rendit mon fils également heureux.

Ce sont des choses que je ne saurais confier à personne, mais je n'ai pas de secret pour toi, je te considère comme ma soeur...

Où en étais-je ? Ah, oui, je soignais la personne comme coq au pâté. Et elle, du matin au soir, elle ne faisait que dévorer des romans.

Durant tout un an, je ne dis rien, je fis patience, tricotant comme une malheureuse. Or, il paraît que cette traînée, cette misérable, voulait se débarrasser de moi. Ma présence déplaisait à cette charmante personne...

Je ne me doutais de rien. J'ai eu ensuite les choses.

Tous les soirs, après que mari et femme s'étaient retirés dans leur chambre, c'était paraît-il des scènes à n'en plus finir.

— Renvois ta mère, disait elle.

Mon fils est conscient de ses devoirs envers moi, il sait ce qu'il me doit. Naturellement, il

refusait. Et alors sa femme lui tournait le dos et elle boudait.

Un beau jour, elle résolut d'en finir. Elle prit le choix :

— Ou elle ou moi !

Mon fils lui fit comprendre que, pour rien au monde, il n'aurait quitté sa mère.

Ce matin là, je vis ma tendre bru — Que Dieu la confonde ! — verser des torrents de larmes. Elle fit ses paquets, ramassa ses hardes. Et je fus assez naïve pour la supplier de rester. Ce fut en vain d'ailleurs.

Maintenant elle introduit une demande en divorce. Et voici que mon malheureux fils est traîné devant les tribunaux... Puisse le Tout Puissant la payer au centuple pour tout ce qu'elle nous a fait souffrir !... Méfie-toi de ces orphelines qui ignorent tout de la vie. Dès qu'elles ont le bonheur de trouver une belle-mère comme moi et un mari comme mon fils, cela les rend folles. Tu as des petits-fils. Que mon exemple te serve de leçon.

Sur ces entrefaites, une jeune personne survint d'un pas souple, en agitant les hanches. Elle s'arrêta un instant devant les deux vieilles puis, à haute voix, elle lança cette apostrophe.

— Puisse toutes les belles-mères être aveugles, puisse leur mâchoire s'immobiliser à jamais !

Toujours en remuant les hanches, elle s'éloigna tandis qu'une paire de regards, lourds de haine, se posaient sur elle...

FATIN FUAT NARLIKAYA

(De l'«*Ikdam*»)

MÉPRISE TRAGIQUE

Le maire du village de Pelitli, commune de Devrek, Hüseyin Bal, montait la garde dans son champ de maïs. Tout à coup, il vit un mouvement suspect parmi les hautes tiges. Sans doute quelque sanglier s'y était glissé. D'un geste prompt, il épaula et tira.

Un cri humain, cri de détresse et de douleur, répondit à la détonation. C'était la femme de voisin, Habibe Köseçli, qui s'était introduite dans le champ et qui avait reçu en plein torse la charge. Hüseyin Bal a été hvré au procureur de la République.

RAI

Cemal Rüstem, du quartier de Kirtape à Beytin, avait élevé, sous la menace de son père, la fille d'Ahmed, du village de Duran Cemile Akşay, 1. ans. Il a été arrêté et livré au tribunal.

Communiqué italien

Rencontres de patrouilles dans la zone d'Ag dabya. — La défense de Solloumet de Bardia. — L'aviation de l'Axe au combat. — Un avion de reconnaissance italien contre 11 chasseurs anglais. — Fructueuse attaque contre Malte

Rome, 31. — (Par Radio, émission de Rome de 14 h.) Communiqué No 577 du Grand Quartier Général italien :

Rencontres de patrouilles dans la zone d'Agedabia.

Violente action d'artillerie sur le front de Solloum Bardia.

L'aviation de l'Axe a continué à appuyer efficacement les opérations terrestres. Dans l'espace aérien au Sud d'Agedabia, un de nos avions de reconnaissance a accepté le combat contre 11 chasseurs ennemis et, après en avoir abattu trois, il tombait en flammes dans nos lignes. Deux hommes de l'équipage se sont sauvés au moyen du parachute.

Des formations de l'armée aérienne ont bombardé à plusieurs reprises l'île de Malte. Il a été établi qu'un sous-marin et un vapeur marchand ont été touchés ; un grand voilier à moteur a été coulé ; des édicules militaires ont été atteints en plein et des appareils au sol ont été incendiés. Trois « Hurricane » ont été détruits par la chasse de l'escorte.

Communiqué allemand

L'attaque contre Sébastopol dure depuis le 17 décembre. — Percées profondes dans le système de défense soviétique. — Diversion ennemie sur la presqu'île de Kertch. — L'action de la Luftwaffe. — Les combats autour d'Agedabya. — Attaques contre Malte

Berlin, 31 A.A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

En concentrant toutes les forces allemandes et roumaines disponibles en Crimée, l'attaque méthodique de la forteresse de Sébastopol est en cours depuis le 17 décembre. Malgré une défense très acharnée, un grand nombre des aménagements de défense soviétiques en partie fortement blindés, ont été pris au cours de durs combats isolés et des percées profondes ont été effectuées dans le système des positions ennemies.

Pour décharger la défense de Sébastopol, l'ennemi a débarqué ces derniers jours d'importantes forces sur la presqu'île de Kertch et près de Feodosia. Les contre-mesures nécessaires sont commencées.

Sur plusieurs autres secteurs du front oriental, il y a eu des combats défensifs très acharnés malgré le gel très dur.

L'artillerie lourde de l'armée a pris sous un feu efficace des aménagements importants pour la guerre, à Léninograd.

La Luftwaffe a appuyé, surtout dans le secteur central du front, les combats défensifs de l'armée par des attaques profondes et pleines d'efficacité. Da différents points, l'infanterie et

la cavalerie ennemies qui s'étaient portées à l'attaque ont été repoussées avec de lourdes pertes.

En Afrique du Nord, activité fructueuse de combat dans le secteur à l'Est d'Agedabia. Des attaques à la bombe contre des colonnes de véhicules mécanisées, des dépôts d'essence et des tentes britanniques, en Cyrénaïque et en Marmarique, ont occasionné de grands incendies.

Sur l'île de Malte, plusieurs aérodromes et d'autres aménagements militaires ont de nouveau été attaqués par des avions de combat allemands.

Communiqués anglais

L'activité de la R. A. F.

Londres, 31. A. A. — Le ministère de l'Air communique mercredi matin :

Des avions attaquèrent de nouveau des navires à La Pallice, la nuit dernière. On vit des bombes éclater sur le môle. Un bateau-citerne fut bombardé et, croit-on atteint.

Aucun de nos avions n'est manquant.

La guerre en Afrique

Le Caire, 31. AA. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique du Moyen-Orient :

Hier, l'ennemi, dans la région de Jedabya employa de nouveau la totalité de ses forces restantes en chars, appuyées par l'infanterie dans le but d'empêcher l'enveloppement de son flanc méridional. Il s'ensuivit un lourd engagement au cours duquel nous infligeâmes de nouveau des dégâts considérables aux véhicules de combat blindés et aux transports motorisés ennemis.

Dans l'engagement d'avant-hier, pendant lequel 22 chars ennemis furent détruits et 20 autres sérieusement endommagés, il a maintenant été établi que nos pertes furent de 14 chars.

Dans la région frontalière, notre artillerie attaqua avec succès une concentration ennemie à l'intérieur du périmètre des défenses de Bardia. Notre artillerie moyenne attaqua aussi un petit vaisseau aperçu dans le port de Bardia et le coula par un coup direct.

Nos forces aériennes exécutèrent hier des patrouilles offensives au-dessus de la région des opérations causant des dégâts considérables et allumant des incendies parmi les colonnes de transports motorisées de l'ennemi. Un certain nombre d'objectifs importants à Bardia furent aussi attaqués avec succès.

Communiqué soviétique

Les Soviétiques ont récupéré Kaluga

Londres, 1 AA. — Voici le texte du communiqué soviétique de la nuit dernière :

Le 31 décembre, nos troupes continuèrent d'engager des combats avec l'ennemi sur tous les fronts. Dans un certain nombre de secteurs, nos troupes, déjouant les efforts des troupes allemandes de consolider leurs positions, continuèrent à avancer et occupèrent un certain nombre de localités y compris la ville de Kaluga et la bifurcation importante du chemin de fer de Novy-Kirichi. Au cours des combats, l'ennemi subit de lourdes pertes en hommes et en équipement.

Au cours du 30 décembre, quatre avions allemands furent détruits.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000
ENTIEREMENT VERSE. — Réserve : Lit. 58.000.000
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
' Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi
' Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvari

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Tandis que l'on prépare les carnets pour le pain

(Suite de la 2^{ème} page)

facile à obtenir.

Le gouvernement suisse n'a donc pas hésité à assumer les difficultés les plus considérables non seulement pour lui-même, mais aussi pour les producteurs et les consommateurs, en vue d'assurer, même en petite quantité, aux compatriotes, un article qui leur est utile.

Le concours du public

Le gouvernement a d'ailleurs compté, en l'occurrence, sur les facilités qui lui seraient assurées par le public. Car de même qu'il est impossible de contrôler ni de compter la production de chaque poule, il n'est guère possible également de soumettre à une surveillance étroite 235.000 fermes ou maisons. Nous disons de « compter », car le gouvernement envisage de fournir une prime à ceux qui livrent plus d'œufs que cela n'est prévu. Et en envisageant aussi la masse de papeterie qui sera nécessitée par cette distribution, le gouvernement a également fait état de l'aide des citoyens.

Nous venons de rapporter la plus récente mesure prise par un Etat qui, comme nous, est non-belligérant, mais qui subit les conséquences de la guerre. La presse, en annonçant, ne cache pas qu'elle comportera des difficultés et des inconvénients pour les producteurs comme pour les consommateurs. Mais comment faire autrement, semble-t-elle dire...

Le devoir des citoyens

Le préparatifs, en vue de l'adoption du système du carnet pour la distribution du pain dans plusieurs de nos grandes villes ont beaucoup progressé. Cela

comportera quelques lenteurs. Nous ne pourrions pas toujours nous procurer autant de pain que nous le voudrions. Il faudra nous habituer désormais à voir limiter la quantité et la durée. Notre devoir en tant que compatriotes devra être, à tous, non seulement de surmonter et de vaincre nos habitudes, mais aussi de nous faire, en l'occurrence, les auxiliaires du gouvernement.

Le premier objectif en vue duquel cette mesure a été prise étant de faire face aux besoins du public avec mesure, mais de façon sûre, notre première tâche doit être d'attendre les ordres avec confiance et sans inquiétude. Le petit groupe qui, chaque fois qu'il s'agit de l'adoption de pareilles mesure, se pique, non de faire oeuvre de prudence, mais de témoigner d'habileté, a dû se rendre compte par expérience combien sa façon d'agir est déplacée. La grande masse des citoyens se fera l'auxiliaire le plus sûr des mesures envisagées grâce à sa sincérité.

LES ASSOCIATIONS

Conversations et Conférences de la « Dante Alighieri »

La « Dante Alighieri » a repris son activité annuelle dans son local de la « Casa d'Italia », à Tepebaşı. Des conversations de langue ont lieu aux dates suivantes :

| | |
|---------|--------------------------------------|
| Section | A. — Lundi et Vendredi de 17 à 18 h. |
| | B. — " " " " 17 à 18 " |
| | C. — " " " " 19 à 20 " |
| | D. — " " " " 19 à 20 " |

Il me Cycle Mardi " " " 18 à 19 "

Des conférences de littérature italienne, d'art italien et d'histoire de l'Art commenceront prochainement. Le cycle de conférence inauguré par le Comm. Méd. d'or G. Castruccio, sous le titre « Les Italiens au bout du monde » sera poursuivi. Nous annonçons, au fur et à mesure, le titre des conférences.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE: 44.690
Istanbul-Bahçeçiftliği TELEPHONE: 24.416
Izmir TELEPHONE: 2.384

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK A
CAIRE ET A ALEXANDRIE



La défense de Manille

(Suite de la 11ère page)

Parehipel était constitué par Manille.

Au fond d'un des plus grands golfes de la terre, — le golfe de Manille a 150 kilomètres de circonférence, — la ville est séparée en deux par le fleuve Pasig. Sur une rive est la Manille officielle et guerrière, la vieille cité espagnole longtemps murée; sur l'autre rive sont les faubourgs commerçants qui s'allignent le long de la côte jusqu'au port militaire de Cavite, témoin du fier sacrifice de l'escadre de l'amiral Montojo en 1898, qui s'abrite derrière la pointe de San Roque.

Du côté de la mer, le goulet, long de 10 milles, est divisé par les îles Corregidor et Caballo en deux chenaux, la Bocca Chica et la Bocca Grande ayant respectivement deux et six milles marins.

Les Américains ont concentré à Cavite et à l'île Corregidor les ouvrages les plus imposants et notamment de puissantes batteries anti-aériennes.

Une controverse diplomatique

Il est intéressant de noter qu'une violente controverse vient de surgir, à propos de Manille et de ses défenses.

M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, accuse l'aviation japonaise d'avoir bombardé sans aucune considération humanitaire Manille, ville déclarée ouverte.

Les autorités japonaises ripostent que c'est là pure calomnie, car elles n'ont jamais reçu de communication officielle proclamant la capitale des Philippines ville ouverte. Par contre, elles affirment que l'armée américaine n'a pas cessé de concentrer des forces considérables dans cette ville, et diverses installations y sont utilisées pour des buts militaires.

D'ailleurs, — dit-on — les bombardements par l'aviation japonaise sont strictement limités aux objectifs militaires.

Le poste de radiodiffusion de San-Francisco lui-même n'a-t-il pas annoncé, dans ses émissions du 27 décembre à 4 h. 30 et à 17 heures que des avions japonais, tout en bombardant le district du port, n'ont pas attaqué la ville elle-même ? Cette communication avait été reproduite dans un bulletin récent de l'A.A.

Les déclarations de M. Cordell Hull visent évidemment à influencer l'opinion des pays neutres et tout particulièrement celle de l'Amérique latine. Les postes de radio américains annoncent que l'aviation japonaise aurait soumis à des bombardements des églises catholiques, des écoles et des hôpitaux tels que l'Eglise de Santo Domingo, les collèges de Santa Catalina et de Santa Rosa et mitraillé des prêtres, des soeurs ainsi que d'autres citoyens. Or, il est aisé de se rendre compte, répond-on à Tokio, que les aviateurs nippons qui viennent de remporter tant de succès éclatants, sont trop habiles pour bombarder des bâtiments de ce genre de caractère pacifique et portant leurs insignes.

THEATRE MUNICIPAL DRAME



O Kadın

Pièce en 5 actes

COMEDIE

Oyun içinde Oyun

Comédie en 3 actes

Sahibi: G. PRIM

Unanmi Neşriyat Müdürlüğü

CEMIL SIUFI

Münakaşa Matbaası,

Gabata, Gümrük Sokak No. 57

Un bilan impressionnant de l'oeuvre de l'armée japonaise

Chiffres officiels

Tokio, 31. A. A. — La section de l'armée du G. Q. G. impérial publie un résumé des opérations militaires depuis le début de la guerre en Extrême-Orient jusqu'au 26 décembre :

L'aviation de l'armée détruisit au sol ou abattit en combat 135 bombardiers et 406 avions de chasse ennemis. Elle ne perdit elle-même que 49 appareils. On captura 16 avions ennemis ; 33 grands navires et quatre petits furent coulés ou endommagés. On captura notamment 76 chars de combat ou automobiles blindées, 1389 automobiles ; 301 wagons de chemin de fer, 106 canons de tous modèles, non compris l'artillerie de Hong-Kong, 223 mitrailleuses, etc.

Les pertes japonaises en hommes sont de 735 tués et 1.799 blessés. Les pertes ennemies sont de 9.000 prisonniers et de 5.000 tués.

Quatre transports japonais furent coulés et douze endommagés.

Bombardement de Singapour

Tokio, 31. A.A. — Le département naval du G. Q. G. impérial communique : Dans la nuit du 29 au 30 et dans le courant de la matinée du 30 décembre, les forces aériennes japonaises ont bombardé efficacement des objectifs militaires dans le port de guerre de Singapour, le grand quartier général de l'ennemi et l'aéroport de Seletakran. Des incendies très étendus ont été provoqués.

Tous les avions nippons ont regagné leur base.

Nouvelles actions aériennes

La flotte japonaise a repris l'attaque sur les îles Maoui, Johnston et Palmyra, où elle détruisit des avions, des hangars et des stations de TSF.

En coopération étroite avec l'armée, les forces aériennes japonaises ont bombardé, le 29 décembre, la forteresse de Corregidor, dans la baie de Manille. Un vaste incendie fut provoqué dans la forteresse et les casernes.

L'ennemi a perdu un contre-torpilleur, deux petits patrouilleurs et trois grands bateaux.

La route de Birmanie hors de service

Bangkok, 31-A.A. — Selon des nouvelles parvenues à Bangkok, la circulation sur la route de Birmanie serait pratiquement interrompue en raison des graves dégâts causés dans le port de Rangoon et de l'exode des ouvriers de cette ville.

L'Angleterre et les Dominions

Déclarations significatives de M. Churchill

Ottawa, 1-A.A. — Au sujet de la visite de M. Eden à Moscou, M. Churchill dit qu'il avait toutes les raisons de croire qu'elle eut un succès complet.

En réponse à une question, M. Churchill souligna combien il serait difficile pour les premiers ministres des Dominions de participer aux réunions du cabinet impérial. Il est par exemple très difficile à M. Smuts de quitter l'Afrique du Sud en ce moment-ci. « Mais nous serions heureux de tout arrangement qui permettrait même à trois sur quatre des premiers ministres des Dominions d'assister aux délibérations du cabinet. Je ne désire pas m'immiscer dans les affaires intérieures des Dominions. Nous sommes plus unis pendant cette guerre que pendant la dernière guerre ».

Choses dites et... inédites

Les premières armes de M. Reşid Saffet Atabinen au ministère des Affaires étrangères

Pavli, vieilli à soixante-dix ans, souffrant, était en traitement à l'hôpital français de Taksim — actuellement consulat général de France à Istanbul — et ma regrettée mère était allée le visiter ; c'est à son chevet qu'elle fit la connaissance de Reşid Saffet bey ; Pavli le présenta en ces termes :

« Ce jeune homme est le fils du colonel Saffet bey (1) soliste de l'orchestre du palais ; il écrit le français à la perfection ; je l'ai surnommé Reşid le littéraire. »

Ma mère, de retour à la maison, conta le fait, au cours du dîner, à mon père qui était mustéchar (sous-secrétaire d'Etat) au ministère des affaires étrangères, et qui manifesta le désir de voir ce « phénomène » dont il appréciait les chroniques quotidiennes dans le journal de Monsieur Mizzi, le « Levant Herald », où il fut le premier Ture comme rédacteur en chef.

Et Reşid, un beau matin, fut introduit auprès de mon père qui immédiatement le « jaugea » et découvrit en lui l'étoffe d'un « futur excellent diplomate. »

A cette époque, au Département des Affaires étrangères, on manquait d'un bon rédacteur connaissant à fond la langue française. Mon père et mon oncle, Youssouf bey Franco Cussa, chef de Cabinet du ministre des Affaires étrangères, Tefvik Pacha, servirent de parrains à Reşid et facilitèrent son admission, en qualité de surnuméraire au Bureau de la Correspondance Etrangère, pépinière des futurs diplomates... Il y avait cependant un hic !

Le jeune Saffet était employé appointé à la Régie des Tabacs de l'Empire Ottoman, Société étrangère qui avait le monopole de la vente de l'herbe à Nicot, dans toute la Turquie. Il fallait donc tout en lui conservant les avantages de cet emploi, lui permettre de collaborer également au ministère des Affaires étrangères.

Mon oncle qui connaissait intimement monsieur Rambert, directeur général de la Régie, avec lequel, du reste, il se mesurait au billard au Cercle d'Orient, obtint de ce personnage l'autorisation d'utiliser le savoir de Reşid, les après-

Mustafa Saffet Bey, descendant direct de l'illustre mystique turc Şemsî Tibrizi, qui fut le maître de Celaleddin Rumi; de Şemsî-Sivasi, le conquérant d'Eger en Hongrie; et des Atabinen oğla, branche de Danişmendî de Tosya, était le petit fils d'Ibrahim Bey, commandant des pages et de l'Ecole palatiale d'Enderus du Sultan Abdülmeid et fils du Docteur Ali Bey, médecin de la marine de la toute première promotion de la Faculté de Médecine d'Istanbul.

Mustafa Saffet Bey fut, tour à tour, élève du grand artiste italien Roberti — de la Scala de Milan, qui fut invité à participer en gala, à l'orchestre du « Théâtre Naoum », de Taffanel, de Théodore Dubois et de Saint Saens.

A son retour de France, en 1885, il composa les premiers ouvrages d'enseignement musical européen en ture et pendant plus de trente ans enseigna l'harmonie, la fugue et le contre-point, forma un grand nombre d'élèves et de flûtistes parmi lesquels Keverk efendi Pacarada, mari de ma tante Thérèse, née Naoum Duhani, Il succéda en 1908 à d'Aranda Paşa, comme chef de la Musique Impériale qu'il dirigea avec une habileté où l'on reconnaissait la perfection de son métier et de son art et démissionna en 1902, à la suite d'une intervention de Talât Bey.

Le colonel Saffet préféra sa mise à la retraite à la responsabilité de conduire en « tournées », à l'étranger, ses musiciens, car il n'était pas protocolairement admissible en ce temps, que l'orchestre de la Cour allât se faire entendre en « attraction », hors de Turquie, comme l'exigeait le ministre de l'Intérieur. S.N.D.

midi, en le laissant le matin, à la sition de l'administration qui l'em et ce, jusqu'au jour où il serait larisé » dans les cadres du minist Affaires étrangères.

Tels furent les débuts de Reşid la carrière.

Mon père l'appréciait et l'affectionnait beaucoup, et mon oncle Youssouf avait pour lui une amitié plus grande encore.

Le jeune et bouillant Reşid posait des colles à mon oncle Youssouf. Ainsi il s'amusa un jour à intervenir dans la rédaction d'une note des mots peu familiers avec le style habituel de l'ex-Sublime. Comme il était question dans ce ment de l'état-de-siège, Reşid employa le qualificatif : « obsidional ». L'oncle Youssouf fronça les sourcils et ajusta son monocle...

Je crois qu'afin d'éviter une petite lexicocérébrale, au Chef du net, l'érudite fonctionnaire, n'étala à Youssouf bey, la richesse si variée si pittoresque de son vocabulaire tolaire.

Une autre fois, il découvrit au d' la stupéfaction, dans une « mise que lui avait présentée le même teur, le substantif « disquisition cherche... curieuse).

— Pour l'amour de Dieu, Reşid bey, s'écria-t-il, ne m'obligez pas de consulter des dictionnaires !

Le grand vèzir de l'époque, Avlonyali Ferid pacha, ayant de un secrétaire particulier pour la pondance secrète en français, on signa Reşid Saffet.

Lors des troubles de M cédou Sublime Porte pour réfuter les mges que l'Europe imputait au gou ment ture, jugea nécessaire afin d' rer l'opinion mondiale, de publi ouvrage rectificatif, Reşid fut de ce travail... un peu fantaisiste donner le change aux lecteurs étr il fallait que l'auteur eût évidé un nom à consonnances latines, hésitait sur le choix d'un pseudo mon père lui trouva celui de RA si je ne m'abuse — tant d'années passé depuis !...

Quand le 7 décembre 1907, j' nommé par l'adé Impérial, foncti au ministère des Affaires étr avec le « rutbé » (grade civil) d' tèmeiz » — qui m'accordait le un colonel — j'ai trouvé Reşid avait précédé ; comme nous étio nombreux dans cette chambre matique, j'avais pu à grand'pein nieher... une chaise.

Mes collègues principaux étaient Basri, fils de Reşid paşa, ambass Rome, Subhi, fils de Ziya paşa, du Cadastre, Esad, fils d'un con ral, Aleko Kasap, fils de l'édit grand poète ture Namik Kemal, Çayan, futur renégat — politici parlant — et toute une nuée papa et de protégés spéciaux.

Notre sous-chef principal s' J. Hassoun, — André pour ces homme muet et partant discret une carpe, doublé à l'occasion d tile et sympathique pokériste... manquait pas de perdre quelq d'or sur le tapis vert... chez m Youssouf lequel avait un faible quatre as.

Diplomate avisa feu Hassoun termina sa carrière par d'ia fonctions à l'ex-Sublime-Porte.

Reşid m'avait dit un jour : — Quand je serai désigné p cuper un poste à l'étranger, ta mon bureau...

S. N. DU